



François ROUAN

Le tombeau de Francesco Primaticcio

2004

FICHE PEDAGOGIQUE ENSEIGNANTS
SERIE UN JOUR / UNE OEUVRE



MINISTÈRE DE
L'ÉDUCATION NATIONALE

MINISTÈRE DE
L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE





François Rouan
1943, Montpellier (Hérault)

Polyptyque
12 peintures à la cire sur aluminium, 3 frises photographiques,
9 tirages argentiques et cire
Film, photographie, peinture et dessin, cire, tressage, collage
450 x 900 cm

Le tombeau de Francesco Primaticcio
2004

François Rouan est l'une des figures les plus singulières de la peinture d'aujourd'hui, héritier de Matisse, de l'École américaine, émule et ami de Simon Hantaï. À distance du groupe Support/ Surface, il a su faire de la toile, en la retissant une fois colorée et en la repeignant une fois retissée, un acteur à part entière de la constitution du tableau. De même avec le papier, la bande photographique ou le film, qu'il tresse aussi à sa façon.

Francesco Primaticcio, dit le Primatice fut envoyé au service de François Ier, en 1532, à Fontainebleau. On lui confia la décoration de la Chambre du roi (1533 et 1535, Histoire de Psyché), connue par un dessin (Louvre) et des copies qui nous permettent d'imaginer son décor de stucs et de fresques, d'une élégante symétrie.

Les décorations de l'artiste étant souvent perdues ou mal conservées, c'est grâce à de nombreux dessins (séries très importantes au Louvre), réalisés à la plume et au lavis ou à la sanguine avec rehauts de blanc, que nous pouvons connaître sa manière, d'une grâce précieuse et recherchée, et ses inventions poétiques de grand décorateur. Diffusé par les graveurs (particulièrement bien par le Maître L. D.), servi par une longue carrière, Primatice a exercé une influence décisive sur l'art français, en particulier sur le XVIIIe s.

Primatice fait évoluer l'art en introduisant en France le raffinement et le maniérisme italien, l'héroïsme épique (en référence permanente à la mythologie, dieux et héros) créant ainsi un style personnel dont l'influence va gagner toute l'Europe.

À l'automne 2004, le Louvre a consacré à Francesco Primaticcio une grande exposition rétrospective. Dans six vestibules de ses salles, François Rouan avait distribué les éléments d'un cénotaphe¹ à la mémoire du maître de Fontainebleau, fait de tableaux fragmentaires, de séquences photographiques et d'un court-métrage.

L'artiste présenta donc une série de dessins (cire sur papier) et peintures faits d'après des thèmes ou motifs du Primaticcio, des portraits féminins et une bande de photographies, mêlant dessins, empreintes, éléments d'architecture et grotesques. La démarche créatrice de Rouan s'y développait du dessin à la peinture, de la photographie au cinéma. L'ensemble de ce corpus d'images tressées, inspirées par les oeuvres du Primaticcio et le maniérisme bellifontain, fut rassemblé dans un film (co-produit avec Le Studio Le Fresnoy). Une façon pour François Rouan de tisser les diverses strates de la "manière" du peintre, cet entremêlement d'images du passé et d'actes contemporains fait écho aux migrations des figures et aux principes décoratifs qui sont à l'oeuvre dans le maniérisme italien.

Chaque morceau, chaque partie y étaient la condition des autres : les photographies saisissaient la lumière d'un modèle, en effleuraient la chair, voire la vraisemblance, à travers l'éphémère transparence de dessins colorés, exécutés au pinceau et appelés à devenir peintures, sinon tableaux. Le film procédait de même et intégrait à son tour les bandes photographiques. Les motifs primaticciens, décousus, apportaient des morphèmes à l'abstraction de la composition. Ils affleuraient par bribes, reconnaissables et méconnaissables tout à la fois, déplacés, découpés, compacts, répétés, transférés. Leurs signes, relevés de la pointe du pinceau, ponctuaient la complexité du visible et en accentuaient la durée. Et la mémoire qu'ils nourrissaient n'était pas toujours, tant s'en faut, pieuse.

Émue par ce que le dessin de Primaticcio, poussé à sa perfection, peut avoir d'illisible, troublée par l'éros qui l'anime, cette mémoire exprimait aussi une réticence à l'égard des illusions virtuoses, un refus du passif académique et la conscience qu'il s'agissait d'un art aussi perdu qu'une langue peut être morte, un art devenu, comme le latin ou le grec, silencieux et savant, sûrement porteur de sens mais inadapté à la communication, un art qui, comme la peinture en elle-même (dirait le sens commun), ne sert à rien et auquel on revient sans cesse.

Il y a dans les oeuvres de François Rouan une dichotomie manifeste entre inscription et effacement, entre abstraction et représentation, sur laquelle l'artiste s'appuie pour interroger, à travers cette ronde des médiums (photographie, film, peinture), le pictural qui ne cesse de l'agir et d'être le cœur même de sa création.

Du coup, cette ambiguïté de lecture nécessite, de la part du spectateur, des mouvements incessants d'aller-retour pour appréhender la monumentalité de l'ensemble et percevoir, au plus près, la délicatesse des détails qui le structurent.

Mots clés : Citation, hommage, mémoire, tombeau/cénotaphe, énigme, tressage superposition, dessus/dessous, trace/empreinte, polyptyque, composition/organisation, Jules Marey, corps figuré, corps et mouvement, corps et décor, érotisation, rôle mobile dévolu au spectateur

NB : Les informations ci-dessus sont largement extraites de l'ouvrage *Rouan le peintre / Tombeau de Francesco Primaticcio*, Dominique Cordellier, François Rouan, Galilée, 2008

¹ Du grec *κενοτάφιον* : *kenos* "vide" et *taphos* "tombe", c'est un monument élevé à la mémoire d'une personne ou d'un groupe de personnes (et dont la forme rappelle celle d'un tombeau), et qui ne contient pas de corps.